

Bureau de Dépôt :
5000 Namur 1
Prog-résiste
périodique trimestriel
Juillet-Août-Septembre 2004

3^e trimestre 2004

PROG RÉSISTE



Prog-résiste n° 37

après le premier, Quaser sort *Emergence*. Après moult péripéties, le band est stabilisé autour d'un solide quartet. Ce *Phase transition* est sa carte de visite, et cela vole très haut! Et dans un registre très original. Indubitablement, le groupe est symphonique, en cause, le talent de Morita aux claviers (Emersonniens, effectivement). Mais la rythmique puise ses schémas chez le **Mahavishnu Orchestra** débridé des seventies. Et, pour couronner le tout, le guitariste crapahute dans tous les coins, en lâchant ici des riffs métal, là des chorus fusion, quand ce ne sont pas de longues complaintes mélodiques. Malgré le petit bémol de la production un peu «terne» et des vocaux très typés (sans être crispants, il faut le souligner), «ça joue» comme s'est écrié Piero, dont ce n'est pourtant pas la tasse de thé. Et là, je ne vous ai entretenus que du premier morceau, *Promised land suit I* Les plages défilent et les yeux brillent de plaisir, tant la formation expose des thèmes enthousiasmants, originaux. Pas une seconde creuse, l'attention est maintenue en permanence. Ici un orgue d'église, là une guitare incendiaire, une mélodie au lyrisme puissant ou des soli de synthé et d'orgue à tomber raide mort de plaisir. Au cours de *Tarot master*, ils donnent une véritable leçon d'efficacité et de fraîcheur aux parangons du prog-métal en concentrant en un peu plus de cinq minutes ce que certains n'arrivent plus à faire sur la durée d'un album. Et la remarque vaut pour *Helianthus*, mais dans le registre néo-progressif, cette fois. Ce *Phase transition* se clôture sur deux plages de plus de huit minutes au cours desquelles le quatuor repasse en revue tout ce qu'il sait faire et vous met à genoux. C'est brillant, virtuose, passionnant. C'est de la vraie musique progressive, et personnelle, issue

de la plume de Morita et de Masami **Katsuura**, le guitariste. La gestation aura été longue, la naissance difficile. Mais, maintenant que le bébé semble en pleine santé, j'espère qu'il est à l'aube d'une existence passionnante. Avec un tel potentiel et une production plus lumineuse, Quaser devrait nous valoir beaucoup de plaisir dans le futur. Alors, donnez-lui une chance en vous procurant ce superbe album, donnez-vous aussi une chance de maintenir dans le circuit une formation susceptible de ravir vos neurones dans le futur. Une révélation!

<http://www.eonet.ne.jp/~quaser/e/>

Alain Quaniers

random touch

A parade of dusty hobos

ROADNOISE Prod. - 69'46 - USA '03'

Style : jazz prog expérimental

Cotes : ME3

dANS le n°36 de *Prog-résistance*, je vous parlais déjà de cette formation et de leur album *Hammering on moonlight*. Je ne vais donc pas m'appesantir sur ce qui a déjà été dit en me concentrant sur ce qui différencie ce nouvel opus du précédent.

Cette galette est toujours aussi aventureuse, elle a un peu perdu de ses sonorités jazz au profit d'une augmentation de l'abstraction musicale. Ce qui signifie que la structure des compositions est encore plus complexe à discerner au milieu de cette agglomération de sonorités originales, complexes et difficilement appréhendables du premier abord.



hendables du premier abord. Bref, c'est encore moins accessible au plus grand nombre et pour les autres ils devront s'y prendre à plusieurs reprises avant de véritablement l'apprécier! Ce qui ne retire rien à la qualité de ce CD, ceux qui ont apprécié le précédent devraient se détecter de celui-ci. Toutefois, je répète que si vous êtes hermétiques au classique contemporain et au prog aventureux, il vaut mieux passer votre chemin, non sans avoir fait un détour par le site du groupe qui est remarquable. C'est-à-dire, original et difficile d'accès... Après quelques efforts vous devriez pouvoir y entendre plusieurs extraits de *A parade of dusty hobos* et ainsi juger si vous y trouvez votre bonheur.

<http://www.randomtouch.com>

Mërgim

randone

Nuvole di Ieri

ELECTROMANTIC M. - 43'13 - Italie '04

Style : progressif

Cotes : DR3-PR3



Le plus souvent, j'essaie d'écouter d'abord un album sans trop savoir de quoi il retourne, avec le moins d'a priori possible. Pas toujours simple quand il s'agit de groupes confirmés ou de projets attendus, mais quand il est question de nouveaux groupes comme celui-ci, c'est même plutôt un régal de retomber dans une découverte «virginale», et par conséquent dénuée d'anticipations, et surtout très évolutive! Tout ce que j'en savais est le «tiens, du sympho italien c'est pour toi!» de mon ami Gilles. Ce qui, déjà, en soi, est une première incartade à la virginité. Italien, c'était facile à trouver, il suffit d'entendre le chant. Sympho, c'est déjà moins évident, quand on s'arrête aux sonorités des guitares électriques, très rock. Mais surtout, ma première impression fut que cette fois j'étais en pré-

sence d'un concept un peu «too much», ou plutôt «multo troppo», tant les caractères de la musique paraissent au début poussés à l'excès. La voix est mixée fort en avant, et très «démonstrative», comme il sied à un bon Italien, me direz-vous. La guitare, fort en avant aussi quand elle prend les rênes, prend des allures également démonstratives, en usant et abusant du vibrato dans les soli par exemple. Les Hammond et mellotron ne sont pas toujours là, mais quand ils sont là, ils sont bien là! Bref, une première impression décousue de pop rock italien théâtral démonstratif sur base de vieilles sonorités bien chaudes.

Puis arrive le miracle de la 2^e écoute, un peu plus attentive. Je vous jure que j'ai cru que je m'étais trompé de disque, que ce n'était pas le même que celui que j'avais d'abord entendu. Une révélation. Je me suis pris d'affection pour cet album, car tout ce que je considérais comme excessif s'est mué en qualités incontestablement attachantes. La voix théâtrale, la guitare puissante et lyrique, les orgues chauds au possible, du piano, du mellotron, des breaks, des ambiances, et toute cette histoire qui défile sans discontinuer au long des 3 quarts d'heure de musique. Une fois passé le stade de l'étonnement, j'ai trouvé dans ce Randone un plaisir renouvelé pour mon amour du sympho italien.

Coup d'œil au livret, magnifique, pour terminer. **RANDONE**, c'est Nicola Randone le chanteur, et le groupe est un trio. En cherchant plus loin dans les invités, il ne faut pas longtemps pour tomber sur le nom de Beppe **Crovella** aux claviers! Ah bon, oui, d'accord. On commence à comprendre. Si le cœur d'**Arti & Mestieri** est également de la partie, évidemment...

Bref, aujourd'hui je connais Randone, j'ai mis du temps à

rentrer dedans, mon jugement est passé de bizarre à adorable, et je le conseille maintenant très sérieusement non seulement aux amateurs confirmés de prog italien, mais aussi à tous les autres.

<http://www.nicolarandone.com/>

Pierre Romainville

red SAND Mirror of insanity

IPSO FACTO - 40'01 - Fra/Can '04

Style : néo-progressif

Cotes : DP3-DR2-JLP3



Lors qu'au moment où la bande à Steve

Hogarth sort son dernier album (*Marbles* pour les distraits qui ont zappé les pages précédentes), le meilleur depuis *Brave* soit dit en passant, voici qu'un illustre inconnu nous pond un véritable clone du **Marillion** première époque et plus particulièrement celle de *Script for a jester's tear*. Et, ici le terme clone prend toute sa signification. Des copies conformes, le groupe de **Fish** en a eu des tonnes; presque tous les groupes de néo en sont finalement. Bon, d'accord, j'y vais fort. J'espère qu'ils ne me lisent pas ou je ne donne plus cher de mon crayon. Mais, ici le mimétisme est réellement ahurissant, sauf peut-être dans le timbre de voix du chanteur (qui a pris un pseudonyme mais d'aucuns prétendent qu'il s'agirait de Mathieu **Lessard** de **Dagnähr**) et encore... même là à certains moments on pourrait confondre tant il s'évertue à



copier les tics de Fish (et pas les fish sticks, hein, espèces de petits comiques!). De plus, sa voix est beaucoup plus profonde qu'elle n'y paraît de prime abord. Pour le reste les soli de guitare sont rothériens à fond et jouissifs en diable, la basse est trewavasienne en plein dedans, les claviers sont kellyens et virevoltants un max et je ne parle pas de la construction de chaque titre (il y en a quatre dont trois de plus de dix minutes quand même) sur lesquels on sent une tension retenue monter petit à petit jusqu'à l'explosion finale. Les quatre plages sont hyper mélodiques et comportent tout ce qui fait le charme et la force du néo-progressif: quelques arpèges tout doux soutenus par des nappes de synthé (et non des nappes en synthétique, bande de rigolos) en intro, un peu de chant, un petit break, une montée progressive du volume, des guitares et des claviers qui y vont de leur solo, une accalmie, encore du chant, un petit développement, un re-break et c'est enfin reparti pour l'ultime sarabande infernale dans laquelle tous les protagonistes rivalisent de maestria et se lâchent littéralement, pris à leur propre jeu, transcendés. C'est peut-être une simple copie. D'accord, mais j'en veux bien tous les jours de celles-là parce que c'est vraiment bien fait, mélodique à souhait, vachement progressif et puis le modèle choisi est quand même celui qui à re-donné goût au prog à bon nombre d'entre vous... et moi avec. A suivre de très très près.

ipso@total.net

Jean-Luc Piérard

romisLokus Trans Aviation Pilots

Auto-prod. - 39'51 - Russie '04

Style : pop-prog

Cotes : DR2-MN2

Après la catastrophe de leur dernier CD, j'avais juré qu'on ne m'y reprendrait plus.